

Omar GHERBAOUI – Université de M'Sila

Construire un plan adapté à la littérature, didactique et linguistique

Construire une maison, assembler ou monter une machine, gagner une bataille de guerre, tous ces éléments nécessitent au préalable un schéma.

Mais, malheureusement, au départ d'une recherche scientifique ou d'un travail, nous constatons que le scénario et pratiquement toujours identique, le même schéma de construction, le même type de plan pour n'importe quelle question de départ, pour quelle raison, c'est que on ne voit pas très bien la question de départ d'une part, la méconnaissance des différents types de plans existant dans un travail de recherche d'autre part. C'est pour ces raisons qu'on a posé la question suivante :

Quels types de plans, le chercheur doit suivre pour son projet ?

- Pour résoudre ce problème, il existe schématiquement quatre types de plans.

- Le plan à visée *expérimentale* ;
- Le plan à visée *problématique* ;
- Le plan à visée typologique ;
- Le plan à visée *programmative*.

Une question qui a été soulevée à Gaston Bachelard par un étudiant chercheur à propos de la recherche scientifique « *Mais Monsieur, quels sont ces principes fondamentaux que toute recherche doit respecter?* » (Bachelard, 1995, p.14) il lui a

répondu en quelques mots « *le /ait scientifique est conquis, construit et constaté ;*

- *conquis sur les préjugés,*
- *construit par la raison.*
- *constaté dans les faits » (Ibidem)*

Certes c'est une réponse très brève pour un tel domaine, mais Gaston Bachelard, voulait dire à travers cette réponse, que la recherche scientifique n'est pas facile et qu'elle doit suivre un plan analogue à celle du chercheur de pétrole par exemple. Ce n'est pas en forant n'importe où que celui-ci trouvera ce qu'il cherche. Au contraire, le succès d'un programme de recherche pétrolière dépend du plan suivi. Etude des terrains d'abord, forage ensuite. Cette démarche nécessite le concours de nombreuses compétences différentes. Des géologues détermineront les zones géographiques où la probabilité de trouver le pétrole est la plus grande.

Idem aussi, lorsqu'il s'agit d'une construction d'une maison, d'un assemblage ou d'un montage d'une machine, de gagner une bataille de guerre. Tous ces éléments nécessitent au préalable un schéma de construction. Car, n'oublions pas que le but ultime de la recherche, est de répondre à la question de départ.

Malheureusement, au départ d'une recherche scientifique ou d'un travail, nous constatons que le scénario est pratiquement toujours identique, le même plan c'est à dire (*le plan expérimentale*) pour n'importe quelle question de départ, le même schéma de construction qui se répète, pour quelle raison, c'est que on ne voit pas très bien la question de départ d'une part, la méconnaissance des différents types de plans existant dans un

travail de recherche d'autre part. C'est pour ces raisons qu'on a posé la question suivante :

~ Quels types de plans, le chercheur doit suivre pour son projet de recherche ?

Il existe schématiquement quatre types de plans en didactique du français.

- *le plan à visée expérimentale ;*
- *le plan à visée problématique ;*
- *le plan à visée typologique ;*
- *le plan à visée programmatique ;*

1. Le plan à visée expérimentale

Ce plan est recommandé pour les thèses de terrain, en particulier ceux qui veulent rendre compte d'une démarche *in situ* (*par exemple dans une classe, une région, un Etat, etc.*) et de ses résultats.

Le chercheur commence par décrire son terrain d'expérience, son hypothèse de recherche, et son appareil expérimental. Cette phase du travail d'observation consiste à construire l'instrument capable de recueillir ou de produire l'information prescrite par les indicateurs. Cette opération ne se présente pas de la même façon selon qu'il s'agit d'une observation directe ou indirecte.

Pour l'observation directe est celle où le chercheur procède directement lui-même au recueil des informations, sans adresser aux sujets concernés. Elle fait appel à son sens de l'observation. Par exemple, pour comparer le public du théâtre à celui du cinéma, un chercheur peut compter les gens à la sortie, observer s'ils sont jeunes ou vieux, comment ils sont habillés, etc. Dans ce cas

l'observation porte sur tous les indicateurs pertinents prévus. Elle a comme support un guide d'observation qui est construit à partir de ces indicateurs et qui désigne le comportement à observer ; mais le chercheur enregistre directement les informations. Les sujets observés n'interviennent pas dans la production de l'information recherchée.

Dans le cas de l'observation indirecte, le chercheur s'adresse au sujet pour obtenir l'information recherchée. En répondant aux questions, le sujet intervient dans la production de l'information.

Dans l'observation indirecte, l'instrument d'observation est soit un questionnaire soit un guide d'interview. L'un et l'autre ont comme fonction de produire ou d'enregistrer les informations requises par les hypothèses et prescrites par les indicateurs.

L'expérimentateur rapporte ensuite et présente les données recueillies ; il les analyse d'un point de vue quantitatif et vérifie leur degré de pertinence. Car le premier objectif de cette phase d'analyse des informations est donc la vérification empirique.

Mais la réalité est plus riche et plus nuancée que les hypothèses qu'on élabore à son sujet.

Une observation sérieuse met souvent en évidence d'autres faits que ceux auxquels on s'attendait et d'autres relations que l'on ne peut tenir pour négligeables. Dès lors, l'analyse des informations a une deuxième fonction : interpréter ces faits inattendus, revoir ou affiner les hypothèses afin que, dans les conclusions, le chercheur soit en mesure de suggérer des améliorations de son modèle d'analyse ou de proposer des pistes de réflexion et de recherche pour l'avenir.

Enfin, le chercheur formule et commente son expérience en terme de résultats, au regard des paramètres sélectionnés et de l'hypothèse avancée.

Exemple de traitement expérimental d'un sujet

Un chercheur constate que l'enseignement de la morphologie verbale pose de gros problèmes dans les études secondaires. D'une part, il remarque que les enseignants y consacrent beaucoup de temps, pour un rendement très faible puisque la majorité des élèves ne maîtrisent pas la question. D'autre part, il mesure un important décalage entre d'une part les théories et méthodes employées, et d'autre part l'état de la recherche en science d langage dans ce domaine.

La première partie du travail du chercheur va consister à décrire cette situation, puis faire l'hypothèse qu'un autre dispositif didactique donnerait de meilleurs résultats, et enfin à proposer un protocole d'expérience de ce dispositif dans les classes.

Ayant mis en œuvre son expérimentation et ayant soigneusement recueilli les données (par l'observation directe, indirecte, copies des élèves, interview d'enseignants, etc.), le chercheur présente objectivement les informations collectées, en montrant qu'elles sont en adéquation avec son sujet, et significatives du point de vue statistique.

Puis le chercheur analyse les résultats obtenus en les confrontant à son hypothèse de travail, et les interprète en termes de preuves. Ses conclusions, montrent que la situation expérimentale a donné de meilleurs résultats pédagogiques, lui permettent de valider l'efficacité de sa proposition didactique. 11

lui reste à faire quelques suggestions visant à généraliser l'expérimentation en situation réelle.

2. Le plan à visée problématique

Ce plan convient aux thèses qui veulent expliquer ou donner un sens nouveau à un phénomène.

Le chercheur décrit en premier lieu un phénomène ou une difficulté particulière de la didactique ou de la pédagogie, en montrant le caractère inachevé des analyses qui en sont faites.

Le chercheur formule ensuite une hypothèse personnelle et originale qui permettrait d'après lui de répondre aux questions restées en suspens, voire renouveler complètement l'analyse.

A travers une démonstration scientifique, dans laquelle le nouveau modèle de réflexion est appliqué au domaine étudié pour en mesurer l'effet, le chercheur vérifie son hypothèse de travail.

Exemple de traitement problématique d'un sujet

Après un long constat, un chercheur ne se satisfait pas des propos habituellement tenus ou des études existantes à propos de l'absence de motivation des élèves algériens en classe de français.

Dans un premier temps, il présente le problème, à la fois du point de vue général (d'après la documentation bibliographique qu'il constitue) et du point de vue particulier (d'après les causes et les contextes avancés pour expliquer le phénomène). Il analyse ces données, en montrant leurs limites et leurs insuffisances.

Dans un deuxième temps, ces analyses permettent aux chercheurs de poser différemment le problème étudié (ici la motivation, ou plutôt son absence). Il montre le caractère relatif du phénomène, et en propose une nouvelle interprétation, personnelle.

Enfin, le chercheur reprend les principaux contextes et les principales manifestations de ce qui appelé « motivation » et leur applique le modèle d'interprétation qu'il a préalablement établi. Cette opération lui permet de réinterpréter complètement le problème, de façon originale et productive, et valide du même coup la pertinence de sa démarche.

3. Le plan à visée typologique

C'est le type de plan considéré le plus adapté aux thèses qui analysent un problème d'enseignement, sur la base d'un corpus constitue

Le chercheur commence par présenter les catégories et les niveaux d'analyse communément admis quant au fait étudié.

Puis le chercheur procéde à un certain nombre de tests et de manipulations sur le corpus, pour montrer les insuffisances et les carences ou les anomalies des typologies habituelles.

Enfin, le chercheur propose une nouvelle catégorisation, fondée sur des critères inédits, qui résout les problèmes qu'il a relevés dans les analyses antérieures.

Exemple de traitement typologique d'un sujet

Un chercheur se propose d'étudier la manière dont est conçue et corrigée l'épreuve de français du Baccalauréat algérien. Il fait l'hypothèse que le sujet n'est pas établi en fonction du niveau de compétence langagière attendue, et que la correction n'est pas homogène.

Pour commencer, il réunit les sujets d'examens de plusieurs années successives, afin d'établir une typologie des exercices proposées, ainsi qu'une présentation raisonnée des difficultés mobilisées dans ces sujets. Parallèlement, il rassemble des

échantillons de copies de ces années (si elles sont archivées) et établit une typologie des erreurs. L'ensemble constitue son corpus de travail.

Après cela, le chercheur compare finement la production des candidats avec l'attente des examinateurs et analyse les déformations constatées. Il analyse également l'évolution des sujets, comparée à l'évolution des erreurs. Enfin, il confronte les sujets et les productions aux programmes de français proposés aux élèves en lycée. Son but, en opérant ainsi sur les classifications, est de montrer qu'elles révèlent une représentation erronée de la compétence et de l'évaluation de celle-ci.

Dans sa dernière partie, le chercheur réexamine son corpus, en lui appliquant un nouveau mode de classement, fondé sur une autre perspective (par exemple, l'évaluation de la compétence communicative, ou l'évaluation critériée, ou la taxonomie des objectifs d'apprentissage, etc.). Armé de ce modèle, il peut par exemple reprendre la correction de certaines copies, ou réécrire certains sujets, ou refaire certains exercices.

4. Le plan à visée grammaticale

Quant à ce type de plan, il est particulièrement adapté aux thèses qui dressent un bilan critique de la recherche sur un sujet donné.

Le chercheur commence par un état des lieux destiné à rendre compte des analyses communément acceptées dans le domaine.

Puis le chercheur fait le constat des approximations et lacunes qu'il voit dans le paysage, et analyse la raison d'être de ces erreurs.

Enfin, une nouvelle proposition, permettant de disqualifier et remplacer les anciennes théories, est introduite et détaillée.

Exemple de traitement programmatique d'un sujet

Un chercheur décide d'étudier le statut de la dimension interculturelle dans les méthodes de français en usage dans le Secondaire algérien.

11 dresse d'abord un panorama aussi exhaustif que possible des manuels disponibles, en les analysant à la lumière des références bibliographiques qu'il réunit sur la question

Ces analyses font alors ressortir des manques caractérisés, ou des postulats théoriques erronés, ou encore un traitement atypique du domaine, toutes choses que le chercheur explicite et interprète.

Ayant ainsi posé puis interprété clairement l'état des lieux, il reste au chercheur à introduire sa propre vision des choses, ou tout au moins une vision qu'il considère comme plus conforme aux besoins.

Cette proposition ne peut cependant pas être seulement théorique ou incantatoire ; il s'agit de formuler un contenu qui puisse être mis à l'épreuve.

En somme, pour qu'il ait une bonne construction de thèse, il est nécessaire de faire recours à une planification rigoureuse, fine et adéquate, choisir les plans qui s'adaptent avec son projet de recherche. N'oublions pas que, ce chercheur, lors qu'il commence son travail, va promettre quelque chose au lecteur et il faut qu'il tienne à sa promesse.

Bref, une recherche scientifique sans plan, le chercheur est en train de gaspiller son énergie pour ne rien démontrer et ne rien approuver.

Bibliographie

1. Bachelard, G, Raymond, Q. (1995) : « *Manuel de recherche en sciences sociales* », Paris : Dunod, p.14.
2. Bachelard, G. (1995): « *La formation de l'esprit scientifique* », Paris: Librairie philosophique, p.16.
3. Mathieu, G. (2003) : « *Méthodologie de la recherche* », Paris : Ellipses, p.4.
4. Raymond, Q. (1995) : « *Manuel de recherche en sciences sociales* », Paris : Dunod, p.09.